

COLLOQUES

ALSACE-POLOGNE

Philippe Edel

Les origines alsaciennes de la médecine vétérinaire en Pologne-Lituanie

Aborder les origines alsaciennes de la médecine vétérinaire en Pologne-Lituanie, c'est bien entendu évoquer le rôle central qu'a joué Louis Henri Bojanus (1776–1827) dans le développement de cette discipline au début du XIX^e siècle en Europe centrale et orientale.

Ce n'est certes pas le premier Alsacien qui vint apporter sa contribution aux milieux académiques polonais. Dès le XVI^e siècle, nous pouvons citer le théologien Thomas Murner, originaire d'Obernai, qui enseigna en 1507 la logique à l'université de Cracovie¹, ou l'éditeur Juste Louis Dietz – Decius – venu de Wissembourg, également actif à Cracovie. Et au XVIII^e siècle, on évoquera le rôle des médecins Jacques-Reinbold Spielmann et Jean Boecler, tous deux de Strasbourg, et du physicien Jean-Henri Lambert, de Mulhouse, dans le développement de la médecine sociale en Pologne², ainsi que celui de Nicolas Regnier, également de Strasbourg, qui contribua à la fondation de la faculté de médecine de Vilnius en 1781³.

Quant à Bojanus, d'où vint-il et qui était-il ? Il est donc né en Alsace en 1776, à l'époque où celle-ci est déjà une province

¹ Stanislas Kot, « Le rayonnement de Strasbourg en Pologne à l'époque de l'humanisme », in *Revue des Etudes Slaves*, Paris, t. 27, 1951, p. 184.

² Roger Jaquel, « Trois Alsaciens et les débuts – modestes – de la médecine sociale en Pologne pendant l'époque des lumières (troisième tiers du XVIII^e siècle) », in *Médecine et assistance en Alsace, XVI^e – XX^e siècle*, Strasbourg, Société Savante d'Alsace, 1976, p. 155–200.

³ Philippe Edel, « Nicolas Regnier et Louis-Henri Bojanus, deux professeurs d'Alsace à l'université de Vilna / Wilno (fin XVIII^e s. – début XIX^e s.) », in *Annales* (Académie Polonaise des Sciences / Centre Scientifique à Paris), Varsovie-Paris, vol. 15, 2013, p. 218–235.

du royaume de France ; et plus précisément à Bouxwiller, qui est alors aussi le siège de la régence du comté de Hanau-Lichtenberg. Précisons – cela aura son importance pour Bojanus – que, suite à une union dynastique, c’est le landgrave de Hesse-Darmstadt qui est alors également à la tête de ce petit comté situé principalement en Alsace. Comme la très grande majorité des habitants du pays de Hanau, sa famille est de confession luthérienne. Son père, Jean-Jacques Bojanus, travaille pour la régence, où il assure la fonction de greffier du registre forestier. C’est une fonction essentiellement administrative et financière, mais qui concerne un domaine très important de l’économie locale : la gestion des forêts. On peut supposer que, par le métier exercé par son père, le jeune Bojanus a pu être sensibilisé très tôt aux choses de la nature, qui est justement particulièrement riche et diversifiée dans le comté.

Il y a 50 millions d’années en effet, au début de l’ère tertiaire, s’étendait à l’emplacement de Bouxwiller un immense lac aux eaux calmes dont les restes fossilisés de la faune commencèrent à affleurer, au fil des siècles, aux abords de la ville. Bouxwiller connut ses jours de gloire lorsque le futur grand paléontologue français Georges Cuvier (1769–1832) vint y étudier ces fossiles de mammifères, reptiles et gastéropodes qu’il était possible de découvrir dans les carrières des alentours. Goethe y fait également un bref séjour en 1770–1771 pour la même raison. On notera d’ailleurs que la célébrité de Bouxwiller pour sa faune fossile de l’Eocène lui vaudra de se retrouver dans le nom de deux espèces, la *Pupa buxovillina* et le *Lophiodon buchsowillanum*⁴. D’ailleurs, dès 1801, Cuvier qualifie Bouxwiller dans ses écrits comme « un haut lieu de la paléontologie »⁵. Le sentier géologique du Bastberg⁶, un promontoire calcaire chaud et sec, haut de 326 mètres situé en pleine plaine et qui surplombe Bouxwiller, permet de nos jours de découvrir ces roches et fossiles le long d’un itinéraire balisé. On observera par ailleurs que l’espace couvert par l’ancien comté correspond en partie au périmètre de l’actuel Parc naturel régional des Vosges du Nord.

⁴ Le premier fut étudié par A. Andreae (1884), le second par Desmarest (1895). *Encyclopédie de l’Alsace*. Strasbourg, 1983, vol. 5, p. 3140–3141 : notice « Fossiles », par J.C. Gall.

⁵ J.C.G[all], notice « Bouxwiller / Géologie », *Encyclopédie de l’Alsace*, Strasbourg, 1983, vol. 2, p. 786.

⁶ Le Bastberg est devenu en 1989 une Réserve naturelle régionale.

C'est dans cet environnement propice à l'éveil d'une vocation de naturaliste que Bojanus passe sa jeunesse. Il y fait ses études secondaires au collège de la ville, qui était calqué sur le modèle du célèbre Gymnase protestant de Strasbourg et qui se révèle une véritable pépinière de fonctionnaires, de médecins et de théologiens⁷. Parmi les disciplines enseignées figurent les sciences naturelles, ce qui est rare à l'époque.

Le jeune Bojanus a 13 ans quand éclate la Révolution de 1789. Des troubles secouent alors Bouxwiller et le comté. Le landgrave perd le contrôle de ses droits comtaux et replie sa chancellerie à Darmstadt. Il charge néanmoins le père de Bojanus de maintenir sur place un embryon d'administration. En 1793 cependant, quand la Terreur frappe la région, la famille Bojanus fuit Bouxwiller comme de nombreux habitants de la ville et du comté et se réfugie à Darmstadt, résidence du landgrave. Inscrite sur la liste des émigrés et – à ce titre – dépossédée de tous ses biens, la famille ne reviendra plus en Alsace.

Après avoir achevé ses études secondaires à Darmstadt et grâce à une bourse du landgrave, Bojanus part étudier la médecine et la chirurgie à l'université d'Iéna où il obtient son doctorat. A Berlin et à Vienne, il poursuit ses études en se spécialisant en art vétérinaire. De 1801 à 1803, il visite les plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe, à Londres, Hanovre, Vienne, Dresde, Berlin, Copenhague, et surtout à Alfort et Paris, où il séjourne plusieurs mois et fait probablement connaissance avec Cuvier. Ce « grand tour », réalisé initialement pour préparer un projet d'école vétérinaire à Darmstadt qui, finalement, ne se concrétise pas, donne à Bojanus une vision européenne de sa spécialité et lui inspire un mémoire, intitulé « Au sujet de l'art vétérinaire »⁸, qui lui vaut d'être accepté en 1804 comme professeur titulaire de la nouvelle chaire de médecine vétérinaire que l'université de Vilnius vient de créer. Notons que, sur le même sujet, il publie à Francfort en 1805 un ouvrage très complet, intitulé « De l'usage et de l'organisation des écoles vétérinaires »⁹, qui lui vaudra une grande notoriété en Europe.

⁷ Bernard Vogler, *Histoire culturelle de l'Alsace*, Strasbourg, 1994, p. 132-133.

⁸ *Über die Thierarzneykunst*.

⁹ *Über den Zweck und die Organisation der Thierarzneischulen*, Francfort-sur-le-Main, 1805. Il est dédié en l'honneur du tsar Alexandre I^{er}.

Si Vilnius bénéficie alors d'un rayonnement considérable, c'est sans conteste grâce à son université. Créée en 1579 par le roi Etienne Batory à partir du Collège des jésuites, l'Académie de Vilnius est refondée en 1803 en tant qu'université impériale, dans le cadre de la réforme de l'enseignement supérieur décidée par le tsar Alexandre I^{er}. Elle devient la première des cinq universités de l'empire en nombre d'étudiants, avant celles de Dorpat/Tartu et de Moscou. Depuis une décennie, la langue d'enseignement y est le polonais, bien que certains cours continuent d'être donnés en latin. De cette université relève à l'époque l'ensemble des écoles de Lituanie, de Biélorussie, du nord-est de la Pologne et de toute la rive droite du Dniepr en Ukraine. Elle forme 350 étudiants en 1806, l'année de l'arrivée de Bojanus, et plus de 800 en 1824, l'année de son départ. Notons aussi que c'est le prince polonais Adam Czartoryski qui en est le curateur et protecteur durant les 18 années où Bojanus va exercer à Vilnius.

Au sein de cette université renommée, Bojanus rejoint donc la faculté de médecine, qui a créé la nouvelle chaire. Une petite école de soins des animaux avait bien été fondée en 1776 près de Grodno par le staroste de cette ville et trésorier du grand-duché de Lituanie Antoni Tyzenhauz, et dont la direction avait été confiée au naturaliste et médecin lyonnais Jean-Emmanuel Gilibert¹⁰. Boudé par les nobles de la région, l'établissement dut fermer et ses collections furent transférées en 1781 à Vilnius pour être intégrées à la nouvelle faculté de médecine, créée cette année-là. Après le départ de Gilibert en 1784, l'anatomie des animaux semble n'y avoir plus été enseignée. Or, en ce début du XIX^e siècle, la lutte contre la peste bovine qui sévit dans la région et le soin des chevaux, vital dans le contexte des guerres napoléoniennes, avaient pris une importance particulière dans toute l'Europe. C'est ce qui avait incité l'université de Vilnius à créer la nouvelle chaire. Soulignons que c'est la première de ce type créée sur le territoire de l'ancienne République des Deux Nations.

A partir de 1806, Bojanus commence donc à enseigner la médecine vétérinaire au sein de l'université de Vilnius. Et en 1814, il crée la chaire d'anatomie comparée qui est aussi une première en

¹⁰ J.E. Gilibert (1741-1814), médecin et botaniste lyonnais, auteur de la première flore de Lituanie (*Flora Lithuanica Inchoata*, 1781-1782).

Europe centrale et orientale. Durant la vingtaine d'années qu'il passe à Vilnius, il exerce une activité très intense, à la fois comme enseignant et comme chercheur.

En tant que titulaire de la chaire de médecine vétérinaire, ses principaux cours sont obligatoires pour les étudiants de 4^e année de la faculté de médecine, ce qui est nouveau. Avec l'ouverture de cette chaire, les étudiants découvrent ainsi deux nouvelles matières : l'anatomie des animaux domestiques et la clinique des maladies animales¹¹. Pourtant, la partie n'est pas gagnée d'avance : Bojanus doit combattre un très fort préjugé selon lequel la médecine vétérinaire n'est pas digne d'être enseignée à l'université. Ses cours semblent cependant rencontrer un assez vif succès auprès de ses élèves, car, outre l'érudition de ses propos, il les illustre de croquis dessinés avec une grande précision et essaye d'éviter le style magistral. Ce qui frappe les auditeurs de ses leçons qui sont également fréquentées par d'autres professeurs de l'université et par un public d'érudits de la ville, c'est la modernité de l'enseignement de Bojanus, ainsi que l'usage de la microscopie et de diverses techniques telles que les colorations histologiques et anatomiques pour ses recherches et démonstrations.

Lors de son cours d'anatomie, le plus novateur à l'époque, Bojanus développe la théorie d'une nature vivante où se produisent des transformations perpétuelles et ininterrompues, allant des organes de base vers des organismes de plus en plus développés. Selon lui, il n'y a pas de rupture au sein de la nature ; même la flore et la faune ne se différencient pas de manière nette et y subsistent de nombreuses formes intermédiaires appelées *zoophyta*. Les affinités entre faune et flore y sont illustrées par des exemples encore cités de nos jours : capacité de certaines plantes de se déplacer, ressemblances entre certains végétaux et certains invertébrés, etc. Son cours n'a malheureusement pas été conservé. Seule subsiste son introduction qui est publiée en 1815¹².

Apprécié comme pédagogue mais aussi surtout comme chercheur, il développe des relations étroites avec de nombreux scientifiques en Europe et est élu membre de plusieurs sociétés savantes,

¹¹ Zygmunt Fedorowicz, *Ludwik Henryk Bojanus*, Wrocław-Warszawa, Zakład Narodowy im. Ossolińskich (Memorabilia Zoologica n° 1), 1958, p. 13.

¹² *Introductio in anatomen comparatam*, Vilnius, 1815.

telles l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg ou l'Académie des sciences Leopoldina de Halle.

Ses très nombreuses recherches font l'objet de plus de 40 ouvrages et études scientifiques, édités en latin, français et allemand ou en traduction polonaise, principalement à Vilnius, mais aussi à Varsovie, Riga ou en Allemagne. En 1819, il publie ainsi à Vilnius son magistral *Anatome Testudinis Europaeae*, qui reste l'étude la plus complète encore à ce jour sur l'anatomie des tortues en Europe. Bojanus dissèque environ 500 tortues et consacre une décennie à ce projet. Il utilise toutes les techniques anatomiques connues à l'époque pour préparer cet ouvrage qui lui vaudra ce commentaire de Georges Cuvier : « Je le trouve admirable : aucun animal ne sera mieux connu que celui-là ».

Lors de ses recherches, il découvre aussi le rein chez les mollusques bivalves, appelé aujourd'hui « organe de Bojanus ».

En tant que naturaliste, il s'intéresse par ailleurs à ces animaux mythiques que sont en Pologne-Lituanie l'aurochs et le bison des steppes. En travaillant sur des squelettes, tant à Vilnius qu'à Paris et à Vienne, Bojanus parvient à démontrer l'existence de deux espèces distinctes dans une étude¹³ publiée en 1827 à Vilnius. Depuis, ces deux espèces lui sont attribuées par les zoologistes du monde entier sous les noms respectifs de *Bos primigenius* (Bojanus, 1827) et *Bison priscus* (Bojanus 1827).

Notons par ailleurs que, dès 1806 et pendant toutes ses années à Vilnius, Bojanus collecte de nombreux fossiles, ossements, organes et autres reliques de la nature. En 1829, son « cabinet zoologique » comprend près de 3800 pièces d'exposition et son « cabinet anatomopathologique » – le premier en Pologne-Lituanie – plus de 2000 pièces. Sa très rare collection de parasites intestinaux des animaux est également une première et lui vaudra d'être qualifié par Fedorowicz de premier « parasitologiste moderne » de cette partie d'Europe.

Bojanus est par ailleurs sollicité par les autorités du Royaume de Pologne. Ainsi, à la demande de la Commission des cultes et de l'enseignement du royaume, il prépare un projet de plan d'études pour le futur Institut central de médecine vétérinaire qui sera intégré au sein de l'École Supérieure d'Agronomie créé en 1820

¹³ *De uro nostrate eiusque sceleto commentatio*, Vilnius, 1827.

à Marymont, près de Varsovie¹⁴. A une autre demande, il rédige un rapport et des propositions sur le contrôle des maladies infectieuses des animaux qui feront l'objet en 1844, soit vingt ans plus tard, du premier acte législatif du royaume en la matière¹⁵.

C'est en 1823 que Bojanus crée l'école vétérinaire de Vilnius, le plus ancien établissement d'enseignement dans cette spécialité en Pologne-Lituanie – et en Russie. Il s'agit d'une école attachée à l'université mais visant à former des praticiens, des *feldscher* en art vétérinaire. L'enseignement s'adresse donc à des fils de paysans à une époque où pratiquement seuls les jeunes de la noblesse et, depuis peu, ceux de la bourgeoisie rejoignent les rangs de l'université. Il convient de souligner que, si la création de l'école vétérinaire a notamment pour but de permettre de prévenir les pandémies liées aux mouvements des animaux en temps de guerre, elle s'inscrit également dans le contexte européen de modernisation de l'agriculture issu du mouvement physiocrate des Lumières.

Si l'action de Bojanus dans ce domaine a pu se développer et se perpétuer, c'est grâce aussi aux élèves qu'il a formés. Nous pouvons en citer au moins trois, tous de la même génération : Karol Justus Muyschel, né en 1799, Fortunat Jurewicz, né en 1801, et Adam Ferdynand Adamowicz, né en 1802.

Le premier, Karol Justus Muyschel, est un Germano-Balte originaire de Riga. Après ses études secondaires au gymnase de Dorpat, il étudie la médecine à Vilnius où il obtient son doctorat en 1829. Dès 1823 et pendant ses études doctorales, Bojanus lui confie des cours à l'école vétérinaire, tout comme à Adamowicz. Muyschel enseigne en polonais l'anatomie, la pharmacie et la chirurgie aux futurs vétérinaires. Il dirige également le cabinet zootomique fondé par Bojanus en 1824. Tout comme ce dernier, il fait en 1829 son « grand tour » scientifique dans plusieurs pays d'Europe. A son retour en 1832, il prend en charge la chaire d'anatomie et de chirurgie des animaux à l'Académie chirurgico-médicale. C'est là qu'il développe la terminologie anatomique des animaux en langue polonaise. Il est par ailleurs à l'origine de nombreuses améliorations

¹⁴ Fedorowicz, *op. cit.*, p.15.

¹⁵ T. Frymus et J. Tropilo, « The 1st Polish Veterinary Control Act of 1844 », *Deutsche Tierärztliche Wochenschrift*, vol. 98/5, 1991, p. 172–173.

des instruments chirurgicaux. Après la fermeture de l'Académie, il meurt accidentellement, à 44 ans, près de Trakai.

Le second, Fortunat Jurewicz, est né quant à lui à Tarachtcha près de Kiev. Après des études secondaires à Uman, il étudie la médecine à Vilnius où il obtient son doctorat de médecine en 1825. Dès 1819, Bojanus le pressent comme professeur d'anatomie comparée pour son projet d'école vétérinaire. En 1822, c'est Jurewicz qui traduit en polonais les cours que Bojanus continue à donner en latin. En 1823, il est autorisé à enseigner l'anatomie comparée et la zoologie sous la direction de Bojanus. Les cours qu'il donne seul après le départ de Bojanus sont reconnus de haute qualité scientifique. Malheureusement, une maladie mentale brise sa carrière et il se suicide en 1828 en allant se noyer dans la Neris. Notons que Jurewicz laisse une *Description des divers objets d'Histoire naturelle*¹⁶, écrite avec le professeur Stanisław Bonifacy Jundziłł.

Quant au troisième, il s'agit du Vilnois Adam Ferdynand Adamowicz. Après avoir fréquenté le gymnase de la ville, il étudie également la médecine à Vilnius où le grade de docteur lui est conféré en 1824. Dès 1822, Bojanus en fait son assistant. Il enseigne à l'école vétérinaire de 1823 à 1828, puis, après la suppression de l'université, à l'institut vétérinaire de l'Académie médico-chirurgicale qui lui a succédé de 1832 à 1842. Il enseigne aux futurs praticiens vétérinaires l'anatomie comparée, la pathologie et la thérapie. Après la fermeture de l'Académie en 1842, Adamowicz reste à Vilnius et exerce comme chirurgien. Entre 1841 et 1872, il préside à plusieurs reprises la Société de médecine de Vilnius. C'est lui qui est l'auteur du premier ouvrage académique de médecine vétérinaire écrit en langue polonaise. Il a aussi rédigé un manuel sur l'élevage des animaux domestiques (1836) et sur le traitement de leurs maladies (1841). C'est lui enfin qui écrit, dès 1835, la première biographie détaillée de Bojanus en langue polonaise¹⁷.

Reconnus aujourd'hui comme cofondateurs de la médecine vétérinaire en Pologne, Muyschel et Adamowicz ont été les premiers diffuseurs de l'œuvre de Bojanus. Ils furent tous deux professeurs d'Edward Feliks Ostrowski (1816–1859) qui devint directeur de

¹⁶ *Opisy różnych przedmiotów historii naturalnej*, Vilnius, 1820.

¹⁷ A. F. Adamowicz, « Biografia, Wiadomość o życiu i pismach Ludwika Bojanusa », *Tygodnik Petersburski*, Saint-Petersbourg, 1835.

l'école de Varsovie et professeur à l'Académie vétérinaire de Khar'kov, et qui forma lui-même Piotr Seifman (1823–1903), le premier directeur de l'école vétérinaire de Kazan et l'initiateur de l'école de Lviv, alors en Pologne autrichienne¹⁸. Selon le professeur Piotr Wyrost¹⁹, les recherches en anatomie vétérinaire menées à la fin du XIX^e siècle à Lviv s'inscrivent dans le prolongement de « l'école de Vilnius ». C'est un des grands mérites de Bojanus que d'avoir contribué – par la qualité de ses travaux et de son enseignement – à élever le renom scientifique de cette « institution polonaise » qu'était à l'époque l'université de Vilnius²⁰.

En conclusion, nous reprendrons les propos concis que Fedorowicz employa dans le dernier chapitre du livre qu'il lui consacra en 1958, pour qualifier l'apport du savant d'origine alsacienne : « Bojanus peut être considéré comme le père des sciences vétérinaires en Pologne. C'est lui qui a posé les principes d'organisation des écoles vétérinaires en Pologne et c'est à partir de ses travaux qu'en Pologne la médecine vétérinaire fut traitée comme une science à part entière. »²¹

¹⁸ Konrad Millak, *Propedeutyka weterynaryjna z uwzględnieniem historii i deontologii*, PWN, Varsovie, 1961.

¹⁹ Piotr Wyrost, « A hundred years of Lvov-Wroclaw veterinary Anatomy (1881–1981) », *Folia morphologica* XLI/1, 1982, p. 5–16.

²⁰ Je remercie tout particulièrement Piotr Daszkiewicz pour les précieux éléments historiques qu'il m'a communiqués sur l'école vétérinaire polonaise.

²¹ Fedorowicz, *op. cit.* p. 16.